

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 53 (1917)
Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

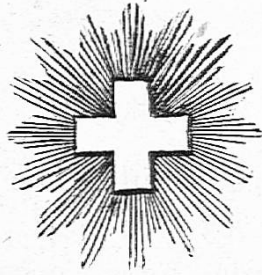
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIII^{me} ANNÉE

N^o 19
Série A



LAUSANNE

12 mai, 1917.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Le sens de la beauté chez l'enfant. — Le jeu dans l'enseignement. Esprits primaires. — Quelques réflexions sur la syntaxe du participe passé construit avec l'auxiliaire avoir. — Les enquêtes de l'« Educateur. » — Informations. — Variété. — Bibliographie.*

LE SENS DE LA BEAUTÉ CHEZ L'ENFANT

L'enfant a-t-il, spontanément, le sens de la Beauté? Il est — même parmi les éducateurs, — beaucoup de gens que cette simple question fait sourire avec ironie. Et, cependant, voyez le bébé. Au milieu des milliers de choses et d'êtres qui forment un chaos confus autour de lui, et dont il s'empare par les sens, le tout petit ne tarde pas à dégager quelques objets distincts qui le mettent en joie. C'est un hochet aux grelots papillottants, un visage, et — entre tous — celui de sa mère, qui lui apparaît merveilleux, contenant en lui toutes les promesses et toutes les jouissances. C'est une fleur brillante, la lumière qui s'allume, un rien, qui le transporte, par des raisons secrètes que nous ne pénétrons pas. Ravi, extasié, il contemple l'objet qui l'a séduit, un sourire épanouit sa petite bouche édentée, son regard s'éclaire d'une première lueur d'intelligence humaine. Déjà homme par le besoin de posséder, il se trémousse, tend ses menottes, tout son petit être frémissant et volontaire, pour saisir ce qui l'a si fortement impressionné. C'est son premier hommage à la Beauté.

Beau, joli, sont parmi les premiers mots du vocabulaire enfantin. Est beau pour l'enfant tout ce qui brille, tout ce qui le pare, tout ce qui vit. C'est au nom de la Beauté qu'il accepte le supplice du savon, de l'éponge et du peigne. Sa petite morale, ses premières

notions de civilité, n'ont pas d'autre base. Ses actes sont divisés en deux parts : ce qui est *beau* est *bien* ; ce qui est *mal* est *laid*. Ainsi, sans y prendre garde, nous l'accoutumons à ordonner sa jeune dignité et l'exercice de ses vertus nouvelles suivant des lois esthétiques. Et, quand l'humble maman, morigénant son rejeton, lui décoche un réprobatif : « Tu as fait du joli », elle ne se doute guère qu'elle énonce une de ces vérités essentielles qui sont la substance même de la morale humaine.

Et l'enfant, chose frappante, est sensible à cet argument. Il résiste à la gronderie, à une claque même, toute sa petite volonté bandée comme un arc, mais le plus rétif, le plus indocile, se rend presque toujours, sans résistance, à cette raison qui le mate.

Comment se fait-il donc que, plus tard, devant les belles choses offertes à sa vue plus avertie, l'enfant se montre aussi indifférent ? Avez-vous jamais eu l'occasion de faire, avec des écoliers de 12 à 13 ans, une course scolaire ? Avez-vous eu la curiosité, au retour, de leur en faire donner le compte-rendu ? Ils n'ont su s'émouvoir ni d'un beau paysage, ni d'un détail pittoresque. Sans scrupule, ils ont cueilli les fleurs à brassées et les ont jetées et foulées aux pieds sur la route. Si leur attention s'est posée, pour un instant, sur un oiseau, ou sur un insecte, ils n'ont pas manqué d'effrayer l'oiseau et d'écraser l'insecte. Et leur récit s'éparpillera sur mille observations insignifiantes, sans jamais s'arrêter à celles qui le méritent. Ils ont goûté, ri, joué, ils n'ont rien vu, — ou, du moins, si on n'a pas substitué sa propre impression à la leur, rien de ce qu'on avait attendu d'eux.

D'où vient cette antithèse ? L'enfant a l'instinct de la beauté. Il en a le besoin. Il subit son charme et cède à sa douce maîtrise. Il la perçoit par une intuition plus ou moins subtile. Il y est plus ou moins sensible ; il n'en est point de complètement dépourvu. L'anormal même sent une lueur pénétrer son intellect obscur à ce contact magique. Mais l'éducation dédaigne, en général, ce puissant moyen de développement, en méconnaît la valeur. Elle aime les buts immédiats, les résultats positifs, les instruments concrets. Elle ne tient pas assez compte des facteurs d'ordre abstrait qui agissent en dehors de notre volonté dans les arcanes du cerveau et

de la conscience, et qui, plus que nos leçons pédantes, forment, à notre insu, les personnalités.

La Beauté est une éducatrice qui exerce son pouvoir sur le cœur autant que sur l'intelligence. Toutes les fois qu'on guide l'enfant vers cette source de toutes joies, et qu'il s'abreuve à la fontaine miraculeuse, le désir éclate en lui d'élever son « moi », et il y tend ses forces avec une ardeur sans pareille.

Regardez travailler les tout-petits d'une école enfantine. Ils sont là, devant leurs perles, leurs boutons, leurs jetons multicolores. C'est la confusion, le monde avant la création. Mais, de ce désordre, le petit dieu, le créateur, va tirer un monde. Un ciel va naître, fleuri d'une étoile, un pré vert étoilé de fleurs, un lac bleu portant une voile dans le pays des rêves. L'imagination, incomparable magicienne, a paré de ses fleurs l'aridité rebutante de la route de science. Un être nouveau est né dans le petit enfant ignorant, un être avide de tout savoir, de lire, par ses propres moyens, les belles images que la nature déploie à profusion devant ses yeux éblouis.

Ce n'est pas une utopie que de croire fermement à l'influence de la Beauté sur le développement intellectuel de l'enfant. Notre école primaire, — si audacieuse que puisse paraître l'assertion, — trouve elle-même dans la Beauté un élément fécond, un stimulant puissant d'action.

Si l'on veut vraiment éduquer, chez l'enfant, le sens délicat de la Beauté, il faut le faire vivre au milieu d'elle, lui créer une ambiance, la lui révéler dans tout ce qui l'environne, la lui rendre familière et nécessaire.

Jamais nos locaux scolaires ne seront trop riants, trop inondés de cette richesse qu'est la belle et franche lumière ; jamais ils ne seront ornés avec trop de soin, de gravures choisies. Il y faudrait ajouter le luxe bienfaisant des fleurs et de la verdure. Deux instincts contraires poussent l'enfant à admirer et désirer ce qui lui semble beau et à le détruire quand il le possède. Je vois, à ce contact permanent avec la Beauté, un grand avantage pour la jeunesse. Elle apprend à respecter ce qu'elle a admiré. Celui qui, jour après jour, a suivi le développement d'une plante, en garde en

son âme une ferveur et un scrupule presque religieux. L'enfant qui a vécu au milieu d'un jardin, que le printemps joyeux a grisé de ses parfums, ébloui de sa splendeur, ne brisera pas les plantes sans remords. Du respect de la fleur, il passera insensiblement au respect de toute œuvre créée. Attenter à la Beauté lui apparaîtra comme un crime. Habituez l'enfant à ne jamais briser une tige fleurie, les tableaux, les statues, les cathédrales se garderont d'elles-mêmes. La Beauté est productrice de force, d'énergie : elle excite à l'admiration, allume le fécond enthousiasme, soulève l'âme au-dessus d'elle-même. Elle est consolatrice. Chacun de nous, même le plus aimé et le plus entouré, est seul dans l'intimité de sa peine et de sa joie. Mais, par elle, son cœur s'appuie au cœur de l'univers ; il se sent en communauté de destinée avec tout ce qui existe ; sa peine se fond dans la peine universelle et sa joie s'accroît de toute la joie du monde.

La Beauté est source d'harmonie intérieure, facteur d'équilibre pour les mouvements désordonnés de notre âme oscillante. Sœur jumelle de la Bonté, elle désarme et vainc la haine. Elle est aux simples, aux humbles d'esprit, comme aux riches et aux intelligents.

C'est parce que je crois à l'action toute-puissante de la Beauté que je voudrais voir tourner le désir de l'enfant vers son visage radieux. Elle fait à ses adeptes une âme bienveillante et pure. Elle élève au sacerdoce l'exercice du plus humble métier ; elle préserve l'individu de la fascination malsaine du faux luxe ; elle le met en garde contre l'attrait des spectacles brutaux et des plaisirs grossiers. Tout acte vil ou dégradant répugne à celui qu'immunise l'amour du Beau.

Et nous hésiterions à doter la jeunesse d'un bien aussi inestimable, nous laisserions se dessécher, faute de soin, ce germe de bonheur que chacun porte en soi ! Ne serions-nous pas coupables ? Ne l'avons-nous pas été déjà ?

Ce moyen, me direz-vous, sans la ravaler, d'accommoder la Beauté aux goûts, aux possibilités de compréhension de l'enfant ? Je maintiens que l'enfant lui-même sera notre plus ardent collaborateur. Il peut et désire plus que nous ne nous le figurons. Pas de formule,

pas de théorie. Suivons son instinct, qui le pousse tout naturellement vers ce qui est beau, comme vers ce qui est joyeux, car ce qui est laid est triste. Pour lui, la Beauté c'est la Vie. Il est dans la vérité. Ouvrons-lui toutes grandes les portes merveilleuses de la nature et initiions-le de bonne heure à ses mystères. Ne nous croyons pas pédants, prétentieux ou puérils, parce que nous rechercherons l'effet esthétique dans tout ce que nous lui ferons faire. Tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait, dit un proverbe populaire. C'est en exerçant ce sens de l'harmonie, de la juste mesure, de l'heureux effet, sur tout ce qu'il est appelé à créer ou à organiser, que l'enfant arrivera insensiblement au sentiment de la vraie beauté.

Nous dirons, dans un article ultérieur, toutes les ressources de notre programme d'enseignement primaire pour le développement du sens esthétique de l'enfant.

La mode est aux enquêtes. C'est un moyen d'investigation qui a sa valeur quand on s'est assuré de la sincérité absolue des réponses. J'ai tenu à savoir ce qui pouvait frapper les regards de fillettes d'une douzaine d'années. J'ai dit : Observez chaque jour ce que vous avez l'occasion de voir. Choisissez ce que vous trouvez de plus beau. Notez-le, et, à la fin de la semaine, résumez en quelques lignes ce que vous pensez de vos observations.

Et voici quelques-unes des brèves réponses obtenues :

En passant sur le Pont de la Machine, je vois une ligne blanche au bord du toit des Bains du Rhône : c'étaient les mouettes. Je les ai regardées un moment. Tout à coup, elles s'envolèrent toutes ensemble et allèrent se poser sur l'autre côté du toit, en formant toujours la même ligne blanche et droite.

Dimanche après midi, quand la pluie eut cessé, je suis allé me promener dans la campagne : le soleil resplendissait et faisait briller les dernières gouttes d'eau sur le feuillage des haies ; les prairies étaient encore vertes et quelques arbres avaient leurs feuilles teintées de rouge et de jaune ce qui faisait un effet ravissant.

Lundi matin, j'ai eu la joie d'apercevoir dans mon jardin une primevère rose qui avait fleuri malgré les premiers froids d'automne.

Dimanche, le ciel était brumeux, mais malgré cela, les écureuils sautillaient de branche en branche, cherchant leur nourriture. Ils étaient si gracieux !

En allant à l'école, je vois un bel arbre. C'est un cèdre. Il se dresse majestueux et fier au milieu de ses compagnons sans feuilles.

C'était l'heure où le soleil se couchait : Je vis que le ciel était noir. Près de moi était un coin de ciel bleu et, au milieu, se balançait un petit nuage que le soleil avait rendu rose.

Au crépuscule, le ciel se reflétait dans le lac mauve ; il était constellé de mouettes, de cygnes, de canards, qui dormaient.

Je me promenais, dans le Parc des Crochettes, lorsqu'un petit oiseau vint se poser sur la barrière, devant moi. Je l'admirai. Il avait un collier bleu. Son dos était gris avec des taches blanches, son ventre blanc, le dessous de sa gorge rouge. Il s'en alla d'un vol élégant.

Ce sont, vous le voyez, de gentilles notations, qui ne manquent ni de justesse, ni de sens esthétique, et si la forme en est encore hésitante et gauche — et nous en félicitons les fillettes que n'a point gâtées la détestable pose — il faut reconnaître que l'intérêt ne s'est pas égaré sur des sujets d'observations indignes.

Et les conclusions de nos jeunes disciples sont là pour prouver le bienfait moral qu'apporte à l'âme le spectacle de la Beauté.

« Maintenant, dit une jeune mystique, j'admire la nature qui nous dévoile chaque jour des merveilles et qui est le meilleur témoignage de la présence de Dieu ».

Toutes ces choses, affirme une autre, j'ai eu le plaisir de les voir. Tous les jours, je vais les admirer et je finirai par trouver celles que je n'aimais pas aussi jolies que les autres.

Et la dernière, plus profonde, et qui sent déjà résonner en elle l'écho de la souffrance universelle, a ce cri de pitié.

« J'ai trouvé un réel plaisir à contempler ce que la nature a mis parmi nous, et les choses faites par la main de l'homme. Il faut profiter d'observer pendant qu'on le peut. Car le soleil, les fleurs, les oiseaux, en un mot toutes les beautés du monde, beaucoup ne les verront plus. Ils ne pourront plus en jouir.

Que pourrions-nous dire de plus ? Ces enfants nous ont tout dit. Elles ont d'instinct pénétré le secret. Elle savent que la Beauté, grâce spéciale, joie des sens et de l'âme, jette son rayonnement sur toutes les heures de la vie.

L. HAUTESOURCE.

PENSÉE

Nous n'avons pas assez de raison pour employer toute notre force.

Mme de GRIGNAN.

LE JEU DANS L'ENSEIGNEMENT

(Expériences personnelles.)

La pédagogie actuelle, au moins celle d'un groupe toujours grandissant de jeunes maîtres, s'inspire de l'idée que l'enseignement n'a de raison d'être que dans la mesure où il intéresse l'enfant, c'est à dire dans la mesure où il répond aux questions que celui-ci se pose et où il satisfait ses besoins de savoir. Rien au monde n'intéresse l'enfant davantage que le jeu, et il nous faut donc, dans l'enseignement, tirer le meilleur parti que nous pouvons de cet intérêt ludique.

La classe dont je m'occupe spécialement est mixte et elle se compose d'une douzaine d'enfants normaux et bien portants en général ; dans cette classe il s'agit d'abord de créer une atmosphère favorable au jeu. Car qui dit *jeu*, dit gaité, dit vie, dit spontanéité. Cette atmosphère ne vient pas sur commande, au moment où mademoiselle veut bien organiser un jeu. Il faut qu'elle soit toujours là, comme l'air qu'on respire. Et celui-là seul qui aime beaucoup les enfants, saura créer cette atmosphère de joie et de confiance réciproque.

Par le fait même que je suis interne dans mon école et que je vois mes petits toute la journée, aux leçons, pendant les repas et leur temps libre, il m'est plus facile de créer cette atmosphère qu'à un maître qui ne voit ses élèves, trop nombreux souvent, qu'aux heures de classe.

La *discipline* n'en devient pas plus difficile, au contraire souvent. Si je veux, par exemple, que les enfants rangent rapidement leurs livres et cahiers, il me suffit de dire : « Qui sera le premier ? » Tout de suite l'arrangement des pupitres devient un concours, un jeu, qui, répété plusieurs fois, habitue les enfants à avoir de l'ordre. Il y a d'autres occasions où la discipline peut se faire au moyen du jeu ; on évite ainsi aux enfants et aux maîtres beaucoup d'énerverment et une dépense désagréable d'énergie. Mais je dois dire que, dans une classe intéressée, la question de discipline ne se pose pour ainsi dire pas. Un enfant occupé est un enfant sage. Je passe donc à l'application du jeu dans l'enseignement proprement dit.

Prenons les leçons de *grammaire*. Je l'enseigne, il est vrai, sans beaucoup de conviction. Quel intérêt direct peut-elle, en effet, avoir pour un petit enfant ? Mais enfin, il faut l'enseigner. Je me sers du manuel Brunot-Bony, qui a l'avantage de n'avoir pour ainsi dire pas d'explications abstraites et qui est en conséquence à la portée des enfants. N'empêche que le fait de savoir distinguer un nom propre d'un nom commun n'a rien de passionnant en soi. Comment faire ? Et bien, j'organise des jeux à gages. Par exemple, un certain nombre d'élèves représenteront telle ou telle partie du discours, un autre groupe prendra une partie différente, etc. Je forme des phrases ; quand je dis un nom propre, le groupe qui le représente doit lever la main, et ainsi de suite. Les élèves qui se trompent payent un gage. On arrive ainsi dans un temps relativement court à faire des analyses assez compliquées. Un jeu d'orthographe consiste à diviser les enfants en deux groupes ; l'un représente les mots au singulier, l'autre les terminaisons du pluriel. Vous appelez le mot au singulier, la terminaison devra se placer à côté de lui, le *x*, par exemple, ira rejoindre le mot *bijou*. De nouveau ceux qui se trompent doivent payer un gage.

Les leçons de *vocabulaire* deviennent un jeu de devinette. Avant d'écrire au tableau le mot que je désire faire apprendre à mes petits, j'en donne la définition sans le nommer ; les enfants doivent deviner le mot. Ce jeu nous a fourni l'occasion d'établir beaucoup de synonymes ; ceux-ci avaient un intérêt très réel pour les enfants, car c'est eux-mêmes qui les avaient trouvés. Mais l'expérience qui nous a fait le plus de plaisir, à mes petits et à moi, c'était « notre comédie ».

Un jour je leur proposai de jouer une comédie. « Oui, me répondit un enfant, mais nous voulons la faire nous-mêmes. » La proposition trouva un accueil enthousiaste. Tout de suite le sujet fut discuté et quoique ce fut l'heure du jeu et non du travail, mes auteurs se mettent à l'œuvre. A souper ils m'apportent le premier acte. Le lendemain matin je dois lire à haute voix les chefs-d'œuvres présentés. Après une très vive discussion, on décide que chacun continuera à travailler à « sa comédie », et qu'on réunira ensuite les meilleures scènes en une seule pièce. Mes écrivains se remettent à l'œuvre. Toutes les leçons de composition y passent. On ne perd pas un instant ; si je ne m'y opposais pas énergiquement, on écrirait pendant les récréations et pendant tout le temps libre.

Enfin tous ont mis le point final. Il s'agit maintenant d'étudier notre pièce. Voilà quelque chose pour nos heures de diction. Je crois qu'ainsi employées ces leçons ont été très profitables à nos petits. Mieux que toute explication, le désir de voir leur comédie réussir leur a enseigné à parler avec expression et à faire les gestes appropriés.

Les enfants ont aussi dessiné les programmes, dont quelques-uns étaient vraiment fort jolis.

La représentation réussit bien, à notre joie à tous.

Cette « comédie » a été pour moi d'un intérêt spécial à différents points de vue. Et voici pourquoi :

Je trouve toujours difficile de choisir des sujets de *composition* qui correspondent au besoin d'expression de l'enfant. Des sujets que j'ai vus donner souvent, tels que « Le Printemps » ou « Les Beautés de l'Automne » les assomment. Passe encore pour les occupations qui intéressent l'enfant. Mais quand on a dit, à propos de l'hiver, qu'on aime se luger ou patiner on ne trouve plus grand'chose à ajouter et la composition s'arrête.

Il y a, je crois, deux difficultés qui font de la composition un travail particulièrement laborieux pour le petit enfant. La première est d'ordre technique. L'enfant a encore de la peine à manier la plume. Pendant qu'il trace ses lettres, il oublie ce qu'il veut dire, il se décourage et s'énerve. — La deuxième difficulté, plus sérieuse, est d'ordre psychique. Pour rendre une impression reçue, il faut l'avoir vécue d'une manière très consciente et l'avoir analysée dans une certaine mesure. Ce n'est pas le cas pour l'enfant. L'enfant dit « C'est joli » ou « c'est laid ». Point final. C'est tout. Ce qu'il peut rendre le mieux, c'est une action dont il a été l'acteur ou le témoin. Il faut, pour employer un mot un peu lourd, que le sujet de la composition soit objectif et non subjectif, narratif et non analytique.

La composition d'une comédie — à côté de très grandes difficultés — a cet avantage-là. Elle en a un autre qui est immense : c'est qu'on sait pourquoi on la fait. Les courages les plus vacillants sont soutenus par l'idée de la représentation. Agir, jouer un rôle, quelle joie !

Naturellement, il est impossible de ne faire que cela. Mais en examinant pourquoi les enfants l'ont aimée, nous trouverons pour d'autres compositions des sujets intéressants.

Passons à autre chose. Le *dessin libre* est considéré par l'enfant comme un jeu. Eh bien, où ne peut-on employer le dessin? Les résumés de mes leçons de choses sont en partie dessinés. J'ai traité, le trimestre dernier, de l'habitation, et j'ai parlé entre autres de celles des lacustres. Mes enfants ont illustré tout ce que je leur ai raconté.

Une autre fois, ils ont représenté par de jolis petits dessins les occupations et les industries suisses à travers les âges, etc.

Une autre forme du jeu — la dernière que je voudrais considérer ici — ce sont les *histoires qu'on raconte* aux enfants. Il semble au premier abord peut-être faux de faire rentrer les histoires dans la catégorie du jeu, mais je crois cependant que l'intérêt que les enfants y apportent est un intérêt ludique.

Les heures où je raconte ou lis des histoires sont fréquentes chez nous et nous les aimons beaucoup. Ce sont de véritables heures de communion entre les enfants et moi, car rien ne rapproche davantage que de jouir ensemble d'une chose belle. Mais aussi faut-il que la chose soit vraiment belle. Il faut en finir absolument de toutes les médiocrités sentimentales ou niaises dont fourmille notre littérature enfantine. Il faut en revanche demander à la littérature universelle ce qu'elle a de mieux, et quand on cherche, on trouve. Il y a tant de beaux livres en ce monde. Et il faut bien se dire que ce sont les seuls qui soient vraiment moraux si nous nous voulons enseigner la morale avec fruit. Les actions belles, les pensées généreuses n'ont été exprimées d'une manière pénétrante que par les artistes de génie. Eux seuls savent allumer la flamme de l'enthousiasme, créer dans l'âme humaine des aspirations vers l'idéal. Lire un beau livre, c'est presque devenir meilleur, c'est, en tout cas, sentir et penser un moment au moins des choses belles. Et certes, l'enfant plus que personne sait vibrer d'admiration. Pour qu'il fasse le bien, il faut lui apprendre à l'aimer; on y arrive par l'exemple personnel et par la culture de l'enthousiasme. L'heure des histoires est pour nous une source d'enrichissement émotif et intellectuel. C'est aussi une heure joyeuse.

Et c'est là peut-être le point capital de tout enseignement. La joie est un facteur si important dans la vie humaine, il est si nécessaire de savoir la créer, — qu'il est très bien que nos enfants apprennent sur les bancs de l'école que le travail est la chose la plus joyeuse du monde. C'est là la meilleure leçon que je désire leur donner et je serai satisfaite si j'arrive à éveiller en eux tous leurs instincts de saine activité qui se manifeste par le jeu et le travail. Que le temps d'école soit un temps heureux — alors peut-être aussi le travail que la vie réelle demandera à mes petits devenus hommes sera un travail qui donnera du bonheur à eux-mêmes et aux autres.

W. ROSENBAUM,

Prof. à l'École nouvelle de la Châtaigneraie.

ESPRITS PRIMAIRES ! ¹

Nous sommes des esprits primaires ! Cette phrase, exprimée avec une certaine pointe de regret, de légère amertume par un collaborateur de l'*Educateur*, me revient sans cesse à l'esprit et me suggère quelques réflexions.

¹ D'une institutrice neuchâteloise.

D'accord, nous sommes des esprits primaires, et si les supérieurs nous jugent avec quelque dédain, ils ont tort ; trop généraliser ne vaut rien et il n'y a que notre petit amour-propre pour souffrir de ce jugement !

Voyons un peu ce qu'on leur demande, ce qu'on leur confie à ces esprits primaires : On leur envoie, sans distinction de naissance, de fortune, de religion, tous les petits bouts d'hommes et de femmes que la rue fournit : affamés ou repus, mal nippés ou vestons chics, mouchés ou chandelles au vent, souliers ouverts ou bottes vernies, frimousses simiesques ou têtes d'anges, cerveaux embués par l'alcool de pères ivrognes, ou cerveaux clairs et nets de souche saine, de pères sobres ; normaux ou anormaux enfin pour clore ma série ! Et on leur dit, à ces esprits primaires : « Instituteurs, institutrices, la patrie a les yeux sur vous ; en six ans, bêchez, piochez, émondez ; ingurgitez, le mieux que faire se peut, tout ce que vous pourrez dans ces cerveaux d'enfants qui représentent les hommes et les femmes de demain ! »

Quand j'évalue la tâche dans son ensemble, elle me paraît écrasante ! Quoi ! on met dans nos mains (car les esprits primaires ont des corps), on met dans nos mains, dis-je, la formation d'un peuple ! Eh oui ! tout simplement ; à ces esprits primaires, on confie la destinée d'un peuple ; car le pays, ce qui le constitue, c'est le peuple, ce ne sont pas quelques centaines d'intellectuels !

En face d'un tel but, nos moyens semblent bien faibles, et il me paraît tout indiqué d'adopter cette formule qui exprime deux idées essentielles : « Instruire un peuple, c'est bien ! mais l'éduquer, lui apprendre à vivre bien sa vie, c'est encore mieux ! »

Admiratrice fervente de la nature et de l'harmonie qui y règne, je voudrais que nous tous, membres du corps enseignant primaire, nous éprouvions ce besoin d'harmonie dans l'effort, que nous ayons tous même but, même idéal !

Imaginons que nous sommes des acteurs dans une pièce grandiose où tous les rôles, même le plus infime, doivent être joués à la perfection, pour contribuer à la beauté de l'ensemble ! Et jouons chacun notre rôle avec noblesse et avec foi.

Approprions-nous en les changeant quelque peu ces belles paroles de Jules Cougnard au paysan : « Va, paysan, ta tâche est si haute et si belle que tu peux en être orgueilleux » et disons : Courage et en avant, esprits primaires ! Notre tâche est si haute et si belle que nous pouvons en être fiers !

M. P.

QUELQUES RÉFLEXIONS

sur la

syntaxe du participe passé construit avec l'auxiliaire avoir.

Pourquoi nos élèves éprouvent-ils de si grosses difficultés à apprendre et à appliquer les règles de la syntaxe du participe passé construit avec l'auxiliaire avoir ? C'est sans doute à cause de la multiplicité des cas spéciaux ; c'est encore parce qu'ils ont une peine immense, moins à assimiler les expressions de la terminologie grammaticale qu'à se rendre compte exactement de leur *signification réelle*. Nos élèves savent bien que le « sujet » répond à la question qui est-ce qui ?, le « complément direct », à la question qui ? ou quoi ? ; mais ces notions n'en demeurent pas moins abstraites. Ils ne voient pas assez que le sujet et le

régime direct sont des choses ou des êtres qui vivent, qui agissent ou sur lesquels porte l'effet de l'action exprimée par le verbe. Nous désignons certains verbes en disant qu'ils sont actifs ou passifs, réfléchis ou réciproques, sans insister suffisamment sur le fait qu'en réalité c'est le sujet qui est actif ou passif, non le verbe, l'action verbale qui est réfléchie ou réciproque, non le verbe. Les enfants confondent la forme du mot, sa nature, sa fonction et l'idée réelle qu'il exprime.

Mais la difficulté vient aussi d'ailleurs : Le principe qui gouverne cette syntaxe n'a plus dans notre conscience linguistique une vitalité suffisante pour nous rendre *sensible* la nécessité des règles d'accord actuelles. La langue évolue et se transforme ; la grammaire suit cette évolution et en marque les étapes ; mais la grammaire se transforme moins vite que la langue ; il en résulte un désaccord entre la raison grammaticale, née d'un sentiment antérieur des nécessités linguistiques, et notre sentiment actuel de la langue. La règle nous semble alors surannée et tyrannique. Nous n'en sentons plus la raison parce que nous avons perdu la conscience de son principe.

Si le participe passé construit avec avoir prend le genre et le nombre du régime direct préposé, c'est qu'il existe ou qu'il a existé, entre ce participe et ce régime, un rapport logique et nécessaire, non un rapport de mots seulement, mais un rapport d'idées. Or il semble bien que nous ayons perdu ou que nous soyons en train de perdre la conscience de ce rapport. Dans notre sentiment, le participe passé construit avec avoir s'est neutralisé en prenant une valeur active et tend de plus en plus à l'invariabilité. Mais l'usage et la tradition interdisent cette syntaxe. Nous en sommes réduits à essayer de comprendre par raisonnement, en nous fondant sur un état antérieur de la langue, ce qui échappe à notre sentiment actuel. Peut-être serait-il possible de trouver une formule qui diminuerait l'élément mécanique et machinal de l'accord et nous rapprocherait davantage de la réalité.

Nous constatons que le participe passé construit avec avoir a actuellement une double valeur :

1° une valeur *active* ; dans ce cas, il participe de la nature du *verbe*, se combine avec l'auxiliaire en une forme verbale unique et se trouve du même coup neutralisé et invariable.

2° une valeur *passive* ; il participe alors de la nature de l'*adjectif*. Mais cette valeur qu'il avait exclusivement dans son état primitif, il doit précisément de l'avoir conservée à l'ordre dans lequel se suivent les diverses idées d'une proposition, c'est à dire qu'il l'a conservée dans le cas seulement où le régime direct lui est préposé. C'est dans le rapport, artificiel pour nous, entre le participe passé et le régime direct, qu'il faut chercher le principe de la syntaxe actuelle ; et, à l'époque où nos règles ont été formulées et définitivement admises, ce rapport n'existait que lorsque l'ordre des idées était le suivant : 1° régime direct, 2° verbe, 3° participe passé, la troisième idée servant alors de complément à la première.

Mais qu'est-ce que le régime direct ? Le régime direct est le *sujet passif* de l'action exprimée par le verbe. L'action verbale est accomplie par un sujet, être

ou chose, qui est le sujet actif; l'action verbale peut ne porter sur rien; ou bien elle peut porter directement sur un être — ou une chose — qui est alors le sujet passif. Il nous semblerait avantageux de remplacer ici l'expression usée et abstraite de régime direct, ou complément direct ou encore complément d'objet direct (J.-J. Rousseau demanderait : « Qu'est-ce qu'un objet direct ? ») par *sujet passif*, opposé à sujet actif. Cette substitution nous permettrait de formuler en une loi unique toute la syntaxe du participe passé construit avec avoir : Le participe passé construit avec l'auxiliaire avoir s'accorde avec le sujet passif préposé.

Essayons d'appliquer cette règle à quelques exemples :

Les arbres que le jardinier a taillés sont en fleurs. Action verbale : tailler. Sujet actif : le jardinier. Quel est l'être — ou la chose — sur lequel ou laquelle porte l'action de tailler ? Les arbres, sujet passif, préposé; accord du participe passé avec ce sujet passif.

Les tempêtes qu'il a fait. Action verbale : faire. Quelle est la chose sur laquelle porte l'action de faire ? Néant ; participe passé invariable.

Ces enfants se sont lavé les mains. Action verbale : laver. Sujet actif : Ces enfants. Quelle est la chose sur laquelle porte l'action de laver ? Les mains ; sujet passif, postposé ; participe passé invariable¹.

Les cinq kilogrammes que cette caisse a pesé. En examinant le verbe peser, nous remarquons qu'il n'exprime pas une action *réelle*. Il fait ici fonction d'attributif. Par conséquent, cette proposition ne renferme ni sujet actif, ni sujet passif. — Si le verbe peser exprimait une action, le sujet passif serait la caisse et le sujet actif, non exprimé, serait alors le marchand ou le camionneur.

Inutile de multiplier les exemples.

Le mécanisme de cet accord demanderait une connaissance absolument précise, sûre et bien représentative de ces trois éléments de la proposition : action verbale, sujet actif, sujet passif.

On pourra nous objecter : « Vous remplacez la difficulté existante par une difficulté nouvelle. » Il est bien évident que cette manière d'envisager le rapport syntaxique ne modifie en rien la syntaxe du participe passé construit avec avoir et que cette syntaxe est difficile. Mais il nous semble que ce procédé, fondé sur la raison historique, se rapproche davantage de la réalité psychologique; il résulte de notions plus sensibles et plus concrètes; il diminue le rôle de la mémoire et des opérations machinales sans valeur éducative, au profit de la réflexion et du raisonnement; il ne demande pas nécessairement la connaissance préalable des diverses formes et natures du verbe.

Nous soumettons nos réflexions à tous ceux qui enseignent en les priant de les examiner sans parti-pris. Ils nous obligeraient en nous communiquant leurs observations, les résultats de leurs expériences et leurs objections. Dans des matières aussi délicates, personne ne peut se piquer de posséder une vérité et

¹ Le maître ferait remarquer que les verbes dits « accidentellement réfléchis » sont traités comme s'ils étaient construits avec l'auxiliaire avoir. Les verbes dits « essentiellement réfléchis » et les verbes dits « actifs » qui changent de signification à la voix pronominale, devraient être traités comme verbes construits avec l'auxiliaire être. Mais pour la mémoire, on peut leur appliquer la règle ci-dessus. Le résultat est le même.

d'en exploiter le monopole. C'est par la collaboration de tous que nous arriverions peut-être à améliorer nos méthodes et à enrichir nos moyens. Nous souhaitons que ces réflexions provoquent un échange de vues qui puisse apporter quelque précision dans une question si importante et si complexe.

D^r A. BOREL.

LES ENQUÊTES DE L'ÉDUCATEUR

3^{me} enquête : L'école doit-elle jouer un rôle actif dans le choix d'une carrière ? Si oui, en quoi consiste ce rôle ?

La question de l'apprentissage est à l'ordre du jour. Elle avait été proposée au Comité central romand comme sujet à discuter au Congrès de Neuchâtel ; la majorité de ce comité a estimé qu'elle était trop peu scolaire pour être débattue utilement dans nos assemblées. C'est précisément le point que nous voudrions contribuer à éclaircir par notre enquête : nous voudrions mettre une fois de plus en opposition les partisans de l'étude désintéressée et ceux de l'école préparation à la vie pratique, afin que cet échange de vues permette, si possible, de trouver un terrain d'entente entre ces deux tendances.

Il va sans dire, toutefois, que la question de principe ne peut être traitée indépendamment de celle des moyens à mettre en œuvre. De là le corollaire ajouté à la question : *En quoi consiste ce rôle ?*

Nous ne voudrions pas recueillir des opinions seulement ; nous voudrions des faits. Parmi les 2000 abonnés de l'*Educateur*, il en est certainement plusieurs qui auraient des expériences utiles à communiquer à leurs collègues. Nous demandons donc à tous : Avez-vous eu l'occasion de voir des vocations s'éveiller sous l'influence de votre enseignement ? Si oui, lesquelles, et à la suite de quelles suggestions ? Avez-vous eu l'occasion d'intervenir, en dehors de votre enseignement, dans le choix d'une carrière par certains de vos élèves ou anciens élèves ? Quel a été le résultat de votre intervention ?

4^{me} enquête : La question des notes et celle du rang à l'école.

Nous voudrions connaître l'opinion de nos lecteurs sur les points suivants tout particulièrement : L'usage légitime et l'abus des notes d'appréciation. La nature des appréciations : Vaut-il mieux s'en tenir à un chiffre ou recourir à des expressions telles que : très bien, bien, assez bien, passable, etc. Les notes sous forme de chiffres admises, quelle échelle préconisez-vous ? Que pensez-vous de l'échelle en usage dans votre canton ? Êtes-vous partisan de l'attribution d'un rang à l'élève ensuite du total des notes obtenues par lui ? Avant tout : sur quels faits observés par vous basez-vous votre opinion à propos de ces différents points ?

Nous aimerions attirer tout spécialement l'attention de ceux que cette question intéresse sur l'influence exercée par le régime des examens de recrues dans ce domaine particulier de notre vie scolaire. Dans le canton de Vaud, par exemple, l'échelle adoptée à l'école primaire est celle de ces examens. Est-ce un bien ou un mal ? L'appréciation des travaux d'école peut-elle se faire avec quelque justice

et quelque exactitude au moyen d'une échelle si restreinte, primitivement destinée à servir uniquement de sanction à un examen sommaire? Le parallélisme établi de la sorte entre l'école primaire et l'école complémentaire se justifie-t-il?

Nous rappelons que les réponses peuvent être données sous forme d'un résumé de renseignements, d'opinions brièvement justifiées, ou développées sous forme d'article. Mais, dans ce dernier cas, on voudra bien s'en tenir aux idées essentielles, afin de permettre à un plus grand nombre de voix de se faire entendre. Vu l'importance de la troisième enquête et l'étendue du sujet, nous porterons à la valeur de deux pages d'impression la longueur maximale des réponses qui s'y rapportent; pour la quatrième enquête, elle reste limitée à une page. (Prière instante de n'écrire que d'un côté de la feuille.)

Rédaction de l'*Educateur*.

INFORMATIONS

Tests d'aptitude. — Afin de pouvoir terminer le travail entrepris sur les épreuves d'aptitudes, M. Ed. Claparède, président de la Société pédagogique genevoise, serait reconnaissant aux personnes qui voudraient collaborer à cette enquête expérimentale. Ce sont surtout les données d'écoliers au-dessus de douze ans qui sont encore insuffisantes. On recevra les renseignements et formulaires nécessaires en s'adressant à M. le prof. Claparède, laboratoire de psychologie, Université, Genève.

VARIÉTÉ

Une inschpecchon ¹.

Et Jean-Gabriel Peluchet, dit Châcrebleu, municipal, bouchier de la commune, membre de la Commichon d'Inschpecchon des j'écoles, entra dans l'école des filles.

Jean-Gabriel Peluchet frisait la soixantaine. C'était un vieillard assez vert, teinté de rubis au nez et aux pommettes des joues, avec des formes anguleuses et un dos voûté. Il appartenait à cette époque où l'instruction primaire était en quelque sorte facultative; ayant peu hanté les écoles, il savait comme M. Jourdain tout au plus lire et écrire. Je me trompe, il calculait admirablement bien. Riche et possédant un beau domaine, il avait promptement gravi l'échelle des honneurs communaux que nous avons énumérés. Il tenait, comme on dit, la *palanche* de la commune.

Nous avons essayé d'exprimer par l'écriture le singulier défaut de prononciation de Jean-Gabriel. Dans sa bouche, les *s* et les *ti* devenaient régulièrement des *ch* et des *j*, ce qui donnait à son français, l'apparence d'un allemand corrompu.

On l'avait surnommé Châcrebleu à cause de son juron habituel qu'il défigurait encore en le prononçant à sa manière. Ceci exposé, je reprends mon récit.

¹ Si cette facétie du défunt satirique vaudois a perdu de son actualité (espérons-le du moins!), elle n'en amusera pas moins ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas.

A l'entrée de Jean-Gabriel dans la salle, l'institutrice et les jeunes filles se levèrent, celles-ci avec une certaine lenteur qui fut remarquée du municipal, car il dit sur-le-champ :

— Bonjour, mademoijelle, vous devriez j'apprendre à chès jenfants le respect de l'aùtorité. Quand un membre de la commichon et churtout un municipal vient dans la schalle, toutes doivent che lever d'un cheul coup.

L'institutrice s'inclina sans répondre.

Puis Jean-Gabriel se promena en long et en large les mains derrière le dos ; tout à coup, avisant à l'extrémité d'un banc une fillette assez gentille :

— Jeannette, ton père a-t-il mené en bas che moule de foyard qui était devant chez vous ?

— Non, monsieur, pas encore.

— Dis-lui de ne pas le vendre avant de m'avoir reparlé.

Et Jean-Gabriel continua sa promenade.

Les élèves copiaient des modèles d'écriture. Jean-Gabriel jetait de temps en temps un regard plus ou moins amical sur certaines jeunes filles de sa connaissance. Le *plus* était sur les enfants des bons paysans, le *moins* sur les enfants pauvres, qu'il connaissait bien, étant boursier de la commune. Il s'arrêta près de la fille de l'assesseur et prenant son cahier :

— Que chest beau, dit-il, chès majuscules, châ vous ja un air noble et dichingué. Cheulement il me chemble que les jijèdes ne chont pas jachez dégagés. Mademoijelle, il faut leur faire faire plujieurs pages de jijèdes.

L'institutrice se tourna pour cacher son malaise.

Quelques élèves moins prudentes éclatèrent de rire.

— Châcrebleu, s'écria-t-il, il paraît qu'il y a de l'indischipline, ichi. Pourquoi riez-vous quand on vous parle ? Je ferai mon rapport à la Commichon.

On passa à la leçon de géographie.

Jean-Gabriel voulut juger par lui-même de la force des élèves :

— Jélie, dit-il, viens jà la carte.

La jeune fille obéit.

— Montre-moi la montagne du Cunay.

Zélie rougit et ne souffla mot.

— Tu ne sais donc pas jòu est la montagne du Cunay, qui est droit derrière le village et qui appartient au coujin Etienne.

— Mais c'est la carte de l'Afrique, hasarda Zélie, et le Cunay est peut-être sur celle de l'Europe.

— Châcrebleu, chest vrai. Allons jà la carte de l'Europe.

Pas plus de Cunay que dans ma main.

Enfin, sur la carte de la Suisse, on découvrit certaine sommité, et l'inspecteur y appliqua le doigt.

— Chà, chest le Cunay, j'en chuis chùr.

Jean-Gabriel était fatigué.

— Mes jenfants, dit-il, j'eschpère que vous ferez des progrès et que vous cherez plus chages une autre fois. Nous chommes tout près de la vijite, et chelles qui feront bien auront dix chentimes de plus que les jautres qui auront dix chentimes. Bonjour, mademoijelle, et, châcrebleu, travaillez, mes jenfants.

Et il sortit majestueusement. Toutes les jeunes filles se levèrent sans la moindre hésitation. Après l'avoir constaté, Châcrebleu ferma la porte et retourna au cabaret achever sa chopine.

(Facéties.)

JULES BESANÇON.

BIBLIOGRAPHIE

Vivre, par Johannes Müller. Dix études traduites par S. Godet. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. Fr. 3.

Au-dessus des tristesses de l'heure, beaucoup de bons esprits trouvent dans la méditation des grands problèmes de la vie un terrain neutre où s'épanouissent encore quelques fleurs qu'aucune guerre ne saurait flétrir. Nous n'en voulons pour preuve que la collection des dix discours de Johannes Müller, que leur traductrice, Mlle Sophie Godet, vient de réunir en un charmant volume paru chez Delachaux et Niestlé. Dégoûté du dogme officiel et de ses compromis avec les mensonges d'une vie factice, le fameux prédicateur du château de Mainberg a fait entendre, pendant les années 1905 à 1914, les accents d'une voix qui conviait l'humanité au retour à la simplicité, à la vie intérieure, à la vision objective de tout ce qui donne à l'existence son prix, son charme ou sa grandeur. Que dirait aujourd'hui le Johannes Müller d'avant 1914 de l'« objectivité » de ses compatriotes ? Nous préférons ne pas le savoir. Il nous suffit qu'un esprit aussi latin que celui de sa distinguée interprète ait cru devoir, en pleine mêlée, nous révéler ces pages si riches en aperçus nouveaux et réconfortants, pour que notre intérêt soit éveillé. *Vivre* est un livre qui veut enrichir le lecteur, l'armer pour la lutte, le réconcilier avec son sort et lui apprendre, sans préchi-précha, par la seule force de la persuasion, à trouver le bonheur dans le simple accomplissement du devoir. Si rien dans ce livre n'est plus particulièrement destiné aux éducateurs, tout peut être appliqué par eux. Voyez surtout les chapitres intitulés : *La joie de vivre*, *La vie et le travail*, *La volonté et le devenir*. Il y a dans ces pages un stimulant dont l'effet réagit immédiatement et directement sur ceux auxquels le lecteur sincère aura affaire, s'il le prend au sérieux et le fait passer à la pratique. Pour un éducateur au vrai sens du mot, ce livre aura une influence bienfaisante dont ses élèves bénéficieront les premiers.

La guerre ne durera pas toujours. Nous reviendrons à la vraie vie dont l'essence même est la bienveillance et l'amour. Le jour où le canon aura cessé de tonner, nous trouverons dans un livre tel que celui-ci le guide qui nous ramènera à une vie mentale et morale digne de ce nom. Qu'il prenne donc place dans toutes les bibliothèques publiques et privées en prévision de ce jour. E. B.

Ouvrages reçus : *Au soleil et sur les monts*. Scènes de la vie des soldats alliés internés en Suisse. Texte de MM. G. Jaccottet, de Fourmestaux, D. Baud-Bovy et Locking. Première livraison. Prix fr. 1. Sadag, Genève.

— *Tableau de conjugaison des verbes français*, par Paul Vouga, docteur en philosophie. Prix fr. 2. Attinger frères, Neuchâtel.



HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVREURIE



Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris. Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

— BIJOUX FIX —

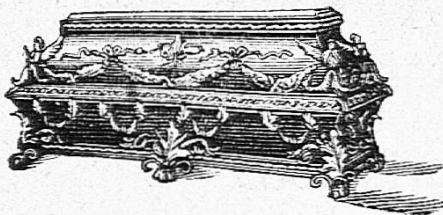
RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. Envoi à choix.



Classes de raccordement
internat et externat

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7
Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs
de la Société Pédagogique Vaudoise.

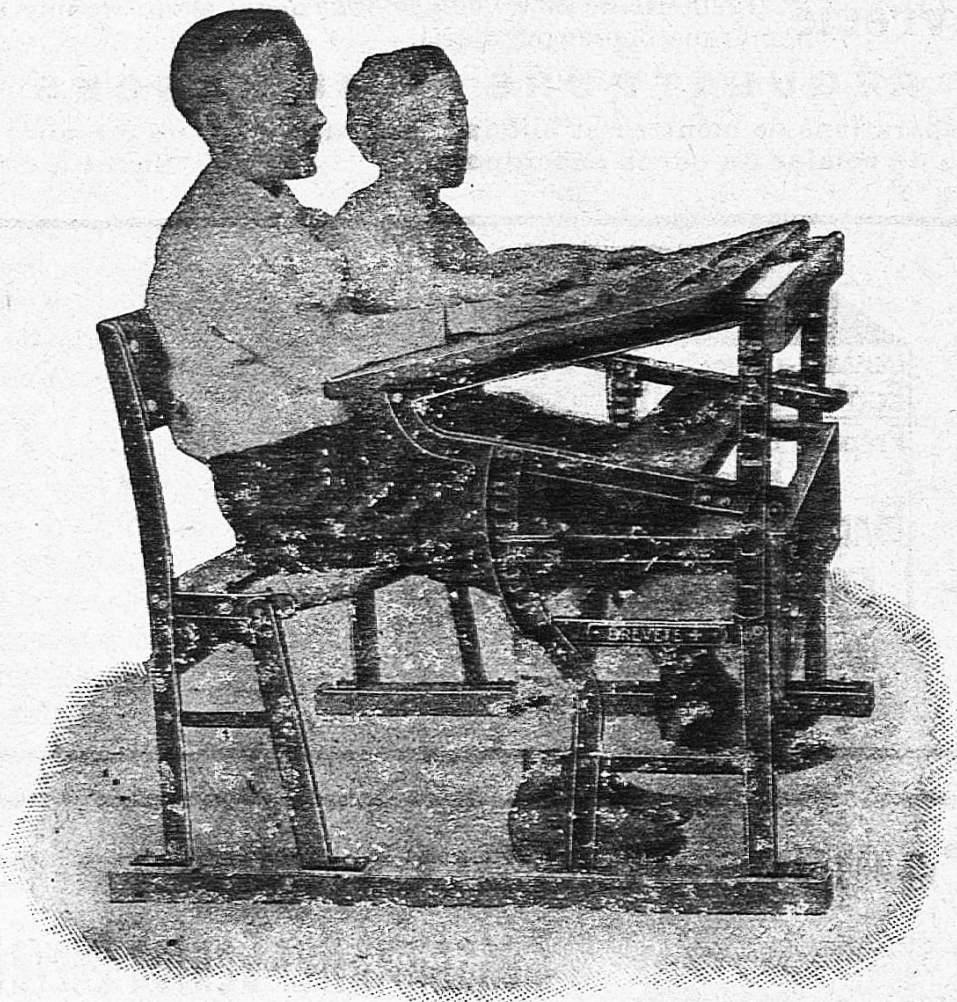
Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

Genève



Médaille d'or, Paris 1889

Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900



FRANCILLON & C^{ie}

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE

RUE ET PLACE DU PONT

MAISON MODÈLE VÊTEMENTS

sur mesure et confectionnés,

coupe moderne, façon
soignée.

UNIFORMES OFFICIERS

COSTUMES
sport.

MANTEAUX
de Pluie

SOUS-VÊTEMENTS
CHEMISERIE




10

0/0

au comptant
aux instituteurs
de la S.P.V.

EDITION FŒTISCH FRÈRES (S. A.)

Lausanne  Vevey  Neuchâtel

La maison FŒTISCH FRÈRES (S. A.) a l'avantage d'informer son honorable clientèle, ainsi que MM. les Directeurs des sociétés chorales, musicales, dramatiques, etc., qu'elle est désormais seule propriétaire des deux fonds d'édition très avantageusement connus, celui de l'UNION ARTISTIQUE et celui de la maison I. BOVARD, l'un et l'autre à Genève.

Ces fonds comprennent, outre les œuvres des principaux compositeurs romands : BISCHOFF, DENÉRÉAZ, GRANDJEAN, MAYR, NORTH, PILET, PLUMHOF, etc., etc., toutes celles de Ch. ROMIEUX, et une très riche collection de

CHŒURS

MORCEAUX POUR FANFARE

ET POUR HARMONIE

PIÈCES DE THÉÂTRE

SAYNÈTES

MONOLOGUES

etc., etc., etc.

dont le **catalogue** détaillé, actuellement en préparation, sera prochainement distribué.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

me ANNÉE. — N° 20.

LAUSANNE — 19 mai 1917



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUDIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES GORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



Editions ATAR — GENÈVE

**Livres en usage dans les Universités, Collèges,
Ecoles secondaires, primaires et privées
de la Suisse romande.**

ARZANI, prof.	<i>Grammaire italienne</i>	Fr. 3.—
»	» <i>Anthologie italienne</i>	» 3.—
CHOISY, L., pasteur.	<i>Manuel d'instruction religieuse, 4^{me} édition.</i>	» 0.75
CLIFT, J.-A.	<i>Manuel du petit solfégien.</i>	» 0.95
CORBAZ, André.	Exercices et problèmes d'arithmétique, 1 ^{re} série, Livre de l'élève » » » » Livre du maître » » » 2 ^{me} série Livre de l'élève » » » » Livre du maître » » » 3 ^{me} série, Livre de l'élève » » » » Livre du maître	» 0.80
		» 1.40
		» 1.20
		» 1.80
		» 1.40
		» 2.20
	Calcul mental	» 2.20
	Manuel de géométrie.	» 1.70
DÉMOLIS, prof.	<i>Physique expérimentale</i>	» 4.50
DENIS, Jules.	<i>Manuel d'enseignement antialcoolique (77 fig. et 8 pl. litho.)</i>	» 2.—
DUCHOSAL, M.	<i>Notions élémentaires d'instruction civique, édit. complète</i>	» 0.60
»	» » » » » » réduite	» 0.45
EBERHARDT, A., prof.	<i>Guide du violoniste</i>	» 1.—
ELZINGRE, H., prof.	<i>Manuel d'instruction civique (2^{me} partie: Autorités fédérales)</i>	» 2.—
ESTIENNE, H.	<i>Pour les tout petits, poésies illustrées</i>	» 2.—
GAVARD, A.	<i>Livre de lecture, degré moyen</i>	» 1.50
GOUÉ (M ^{me}) et GOUÉ, E.	<i>Comment faire observer nos élèves?</i>	» 2.25
GROSGURIN, prof.	<i>Cours de géométrie</i>	» 3.25
JUGE, M. prof.	Notions de sciences physiques Leçons de physique, 1 ^{er} livre: Pesanteur et chaleur » » 2 ^{me} livre: Optique Leçons d'histoire naturelle. Leçons de chimie. Petite flore analytique (à l'usage des écoles de la Suisse romande).	» 2.50
		» 2.—
		» 2.50
		» 2.25
		» 2.50
		» 2.75
LESCAZE, A., prof.	Premières leçons intuitives Manuel pratique de langue allemande, 1 ^{re} partie » » » 2 ^{me} partie » » » 1 ^{re} partie, professionnelle » » » 2 ^{me} partie, professionnelle Lehr- und Lesebuch für den Unterricht in der deutschen Sprache 1 ^{re} partie. 2 ^{me} partie. 3 ^{me} partie.	» 1.80
		» 1.50
		» 3.—
		» 2.25
		» 2.75
		» 1.40
		» 1.50
» 1.50		
MALSCH, A.	<i>Les fables de la Fontaine (édition annotée).</i>	» 1.50
MARTI, A.	<i>Livre de lecture, degré inférieur</i>	» 2.50
MARTI et MERCIER.	<i>Livre de lecture, degré supérieur</i>	» 3.—
PITTARD, Eug., prof.	<i>Premiers éléments d'histoire naturelle</i>	» 2.75
PLUD'HUN, W.	<i>Comment prononcer le français?</i>	» 0.50
»	<i>Parlons français.</i>	» 1.—
POTT, L.	<i>Geschichte der deutschen Literatur</i>	» 4.—
SCHUTZ, A.	<i>Leçons et récits d'histoire suisse</i>	» 2.—
THOMAS, A., pasteur.	<i>Histoire sainte</i>	» 0.65

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

PLACES PRIMAIRES AU CONCOURS

INSTITUTEUR : Syens : Fr. 1800 et autres avantages légaux; 25 mai.

INSTITUTRICES : Châtillens : Fr. 1200, logement, jardin, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école; 25 mai. — **Crans** : Fr. 1200, logement, jardin, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école; 25 mai. — **St-Prex** : Maitresse pour l'enseignement des travaux à l'aiguille; fr. 1000 pour toutes choses, plus 4 augmentations successives de 50 fr. chacune, après 2, 4, 6 et 8 ans de service dans la commune, jusqu'au maximum de fr. 1200; 25 mai; — **Syens** : Maitresse pour l'enseignement des travaux à l'aiguille; fr. 300 pour toutes choses; 25 mai. — **Lignerolle** : Fr. 1200, logement, fr. 20 d'indemnité de plantage, plus combustible nécessaire au chauffage de la maison d'école; 29 mai. **Vevey** : fr. 1800 à 2200, pour toutes choses, suivant années de service dans le canton; la titulaire sera tenue d'habiter le territoire de la commune; 29 mai.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Le Département de l'instruction publique a sanctionné les nominations ci-après :

Instituteurs : MM. Crausaz, Emile, à Chavannes-le-Chêne; — Bühlmann, Louis, au Pont-de-Pierre (Forel-Lavaux); — Rouge, François, à Thierrens; — Bérard, Maurice, à Yverne; — Rüedi, Pierre, à Le Vaud.

Institutrice : Mlle Gay, Fréda, au Petit-Mont sur Lausanne.

Dans sa séance du 8 mai 1917, le Conseil d'Etat a nommé, à titre provisoire et pour une année, M. Henri Jaton en qualité de maître de gymnastique au collège et aux écoles primaires de Bex.

Dans sa séance du 9 mai 1917, le Conseil d'Etat a nommé, à titre provisoire et pour une année M. François Grand en qualité de contre-maitre chef de l'atelier à l'Ecole des industries du bois, annexe à l'Ecole de mécanique de Lausanne.

La classe supérieure de l'Ecole secondaire de Brienz cherche une classe analogue de la Suisse française pour entrer en correspondance avec elle **en échangeant des lettres périodiques**, chaque classe dans sa propre langue. Adresser les offres à F. BICHSEL, maître secondaire.



EDITEUR A. FRANCKE, BERNE

Viennent de paraître :

la **sixième édition** de la

DEUXIÈME ANNÉE DE GÉOGRAPHIE

Le canton de Berne, 4 cartes et une soixantaine de gravures, Fr. 1 80

La **quatrième édition** du

PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA SUISSE

3 cartes historiques et 75 illustrations Fr. 1 80

par Henri ELZINGER, professeur.

Librairie PAYOT & C^{ie}, Lausanne

Enseignement de la Géographie

pour les écoles secondaires (degré inférieur)

W. ROSIER et Ch. BIERMANN

MANUEL-ATLAS

Deux volumes.

I. Géographie de la Suisse.

Ouvrage illustré de 144 figures, dont 34 cartes en couleurs, dans le texte, dessinées par Maurice Borel

In-4, cartonné. Fr. 2.50

II. Géographie des cinq parties du monde.

Notions sur la terre, sa forme, ses mouvements et la lecture des cartes. Les phénomènes terrestres.

Ouvrage illustré de nombreuses gravures et de 61 cartes en couleurs, dans le texte, dessinées par Maurice Borel.

In-4, cartonné. Fr. 3.50

F. JACCARD

Notions de géographie physique, à l'usage des Ecoles secondaires.

Illustré de 139 figures.

In-4, cartonné. Fr. 2.50

Enseignement secondaire (degré supérieur)

W. ROSIER

Géographie générale illustrée

Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de géographie et honoré d'une subvention de la Confédération suisse et de plusieurs cantons.

I. Europe. Illustré de 327 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, ainsi que d'une carte en couleurs.

Quatrième édition.

In-4, cartonné. Fr. 3.75

II. Asie, Afrique, Amérique, Océanie. Illustré de 322 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques.

Troisième édition.

In-4, cartonné Fr. 4.—

III. (ROSSIER, W., et CHAIX, E.) Géographie physique.

Illustré de 386 gravures, cartes, plans et travaux graphiques.

In-4, cartonné. Fr. 3.50

Le dernier ouvrage est actuellement en réimpression.